



SANTÉ PSYCHOLOGIE

Penser l'insensé : quand l'enfant meurt au seuil de son existence

IL EST DES LIVRES d'une infinie tristesse. Celui de Nathalie Lancelin-Huin en est un. Son histoire démarre là où d'ordinaire commence la vie : la psychologue prend ses fonctions dans une maternité, un membre de l'équipe lui fait visiter les locaux lorsqu'il est interpellé par une sage-femme : « *Des parents souhaitent récupérer le bracelet de naissance de leur enfant.* » Nathalie Lancelin-Huin le suit jusqu'à une petite pièce. Dans un frigidaire, une boîte. Et « *le corps d'un tout petit bébé* », à qui son guide ôte le bracelet. « *Le décalage singulier entre la sensibilité et la finesse de ce professionnel et la réalité de ce qui se tramait en vérité m'a saisie.* »

La psychologue nous raconte le chemin de ces couples forcés à « *penser l'insensé* » : l'arrêt en vol d'une grossesse. « *La grossesse reste toujours un élan, de fait et de force* », écrit l'auteur. Mais parfois, un sombre diagnostic amène à renoncer à donner la vie à un enfant pas encore né. « *C'est comme si vous faisiez un saut en longueur et que vous étiez stoppé en pleine course, en plein élan, par un claquage musculaire violent et imprévisible. (...) Chute immédiate et fracassante. Un mal physique et psychique encore inconnu.* »

Dans ces moments d'infinie douleur, chaque histoire est singulière, prévient d'emblée la psychologue. Mais au fil de ses rencontres, elle a « *découvert, émerveillée, des redondances, des passages, un certain ordre des choses* », et se dit « *rassurée de la précision de la vie intérieure dans cette épreuve* ». C'est d'abord l'annonce du diagnostic, vite suivie de la décision de recourir ou non à une interruption médicale de grossesse. « *Une responsabilité inouïe* », d'autant plus vertigineuse lorsque les médecins ne sont pas absolument sûrs ou que la pathologie détectée n'est pas létale. « *Choisir, c'est (...) être à la fois libre et forcé* » de sélectionner « *une*

possibilité parmi toutes », un chemin radical et sans retour possible. Puis il y a le geste en lui-même, « *minutes ou secondes au bloc* » qui sont « *de petites éternités en soi* ». Enfin, la délivrance.

LE PLAISIR
DES LIVRESPAR SOLINE ROY
sroy@lefigaro.fr« *C'est fait. C'était une grossesse. C'était un bébé. C'est fini.* »

C'est fini, et ça ne l'est pas. Car les parents endeuillés doivent suivre, mais sans leur bébé, le chemin qui attend tous les futurs parents : rencontrer cet enfant, l'observer, le bercer pour quelques minutes. Lui choisir un nom. Passer quelques heures ou jours à la maternité, parfois à côté de ceux qui ramèneront leur petit chez eux. Vivre la montée de lait, les douleurs des suites de couches. Rentrer à la maison, être en congé maternité mais devoir remiser berceau, vêtements et jouets. Faire part du décès à l'entourage, peut-être même à un aîné. Retourner à la vie. Puis un jour, le père et la mère s'aperçoivent que cette épreuve est devenue « *un événement partiellement acceptable qui les aura grandis* ».

Au point peut-être de vouloir mettre en route une nouvelle grossesse. « *A priori une grossesse normale mais qui, déjà, ne peut l'être* », car ces parents-là ne sont plus naïfs, ils savent que « *la mort n'est jamais loin, en maraude* ».

Une succession d'épreuves, où le couple est souvent surpris de trouver, nous dit l'auteur, « *des forces insoupçonnées, forces tapies au fond de quiconque se donne la peine d'aller y puiser* ».

TRAVERSER L'ÉPREUVE
D'UNE GROSSESSE
INTERROMPUENathalie Lancelin-Huin
Ed. Josette Lyon